sont sortis des rails. Les voyageurs, au nombre d'une trentaine, ont été contusionnés.

La circulation n'a été rétablie que dimanche matin.

On attribue le déraillement à un acte de malveillance.

Les voyageurs ont dû suivre leur route à pied, comme si le chemin de fer n'avait point encore existé.

Manifestations électorales

Roubaix. — Hier, vers minuit, deux cents manifestants se sont rendus devant la demeure de M. Chatteleyn, conseiller général, dont ils ont brisé les vitres. Des pierres jetées ont pénétré dans la chambre à coucher et elles ont causé des dégâts importants.

Huit agents ont été blessés au cours des bagarres qui ont eu lieu sur la grande place.

De nouveaux troubles se sont encore produits aujourd'hui ; deux personnes ont été blessées.

Le Parquet a fait une descente à Roubaix.

Accidents de cheval

Niort. — Hier, pendant les courses de Niort, M. Curuel, lieutenant au 25e d'artillerie, à Châlons, est tombé sous son cheval et a été blessé très grièvement. Quatre personnes, également atteintes par le cheval, ont été blessées, mais moins grièvement.

Le lieutenant Curuel a été transporté à l'hôpital.

Les grèves

La Rochelle. — Les journaliers des quais de La Rochelle, en grève depuis samedi matin, ont repris le travail aujourd'hui. Les patrons ont accepté de leur accorder une légère diminution de la durée du travail, mais ils ont refusé d'augmenter les salaires.

Rochefort. — Les ouvriers des scieries Leps et les déchargeurs de bois ont repris ce matin le travail après treize jours de chômage ; ils ont obtenu une augmentation de 65 centimes par jour en été et de 60 centimes par jour en hiver.

Les charbonniers seuls continuent la grève, mais tout fait prévoir que bientôt l'usine de briquettes Delmas rouvrira ses portes.

La grève des chemins de fer

Bastia. — M. de Roquemaurel, administrateur des chemins de fer départementaux, arrivé hier par le paquebot de Livourne, a eu deux conférences avec les membres de la Commission exécutive de la grève. La conférence de l'après-midi a commencé à trois heures, et elle a duré quatre heures, mais l'entente n'a pu se faire.

Le croiseur cuirassé *Du Chayla* est arrivé ce matin, à trois heures, ayant à bord un bataillon du 111e de ligne, le effectif de 500 hommes et 17 officiers.

Par le *Cyprès*, courrier de la Compagnie Fraissinet, sont arrivés 122 sapeurs des chemins de fer du génie.

Cas suspects de peste

Plymouth. — Le vapeur anglais *Ormuz*, venant de Sydney, qui s'était vu refuser l'entrée du port de Marseille, est arrivé aujourd'hui avec deux cas suspects de peste parmi l'équipage.

Les deux hommes ont été transportés sur un navire-hôpital.

L'*Ormuz* est reparti pour Londres, après avoir débarqué environ cinquante passagers, qui ont été soumis à un examen médical rigoureux.

Argus.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Opéra-Comique

Les concours d'opéra-comique perdent de plus en plus de leur intérêt, de leur utilité. Le seul but que l'on doive chercher à atteindre dans les diverses classes du Conservatoire, est de former des interprètes pour les œuvres du passé encore vivantes et pour celles du présent qui, peut-être, vivront, elles aussi, en l'avenir. Or, depuis un certain temps, le répertoire du théâtre Favart s'est complètement renouvelé. Le genre de l'opéra-comique, autrefois si aimé du public, a perdu presque tous ses partisans et, peu à peu, nos compositeurs ont cessé de s'y consacrer. On ne monte guère maintenant, sur la scène des *Postillon de Lonjumeau*, des *Diamants de la Couronne* et des *Mousquetaires de la Reine*, que des pièces sans « parlé », drames lyriques ou comédies musicales, dans lesquelles l'unité d'art est enfin respectée et où la virtuosité cède la place à la logique ; on n'y reprend guère que de grands ouvrages vraiment classiques qui règnent et triomphe la beauté. La maison d'Adolphe Adam, d'Halévy et d'Auber, est devenue celle de Gluck, de Mozart, de Beethoven et aussi celle de la jeunesse qui travaille et qui crée.

Au Conservatoire, le règlement ne tient aucun compte de cela. Il veut, il exige que les morceaux choisis pour les concours d'opéra-comique appartiennent à des partitions exécutées depuis dix ans au moins et contiennent du « dialogue ». Et c'est ainsi que le programme d'hier faisait voisiner avec le *Barbier de Séville*, avec *Manon*, qui paraissent souvent sur l'affiche et que les candidats ont chance de jouer, avec la *Servante maîtresse*, qu'il faudrait représenter régulièrement, avec l'odorable *Statue*, de M. Ernest Reyer, que l'on ne peut manquer de reprendre et qui retrouvera sûrement son succès de jadis, *Haydée*, *Psyché*, *le Val d'Andorre*, *le Caïd* qui ne sortiront probablement jamais de l'oubli où ils descendent et dont l'étude est vaine autant que fâcheuse.

La séance à laquelle je viens d'assister n'aurait rien eu de remarquable si la chose le plus rare que je sache ne s'y était produite : la révélation d'un tempérament de théâtre. Mlle Lesbron, élève de M. Lhérie, qui, l'an dernier, après qu'elle eut triomphé aux épreuves de chant, fut si gênée à ses autres concours, a bien mérité, cette fois, le premier prix que MM. Théodore Dubois, Adrien Bernheim, Destournelles, Albert Carré, Gabriel Fauré, Widor, Charles Lefebvre, Benepveu, Henri Maréchal, Alexandre Bisson et Victor Capoul lui ont décerné. Elle a interprété la scène de Saint-Sulpice de *Manon* sans aucun souci des traditions et avec un emportement, une vigueur, une rudesse, une franchise qui répondent assez mal, je le reconnais, au caractère du personnage tel que M. Massenet l'a conçu. Si son jeu est trop excessif pour ne pas sembler monotone, si l'outrance continuelle de ce jeu finit par lasser l'attention, — cela se calmera et se réglera, — en revanche, sa voix, voix de falcon admirable, étendue, souple, variée, généreuse, vibrante, vivante, possédant en elle tout le clavier des sentiments et de la passion est magnifique. Et quelle physionomie frappante que celle de cette jeune fille, physionomie grave et tourmentée à la fois, d'expression étonnamment tragique ! Voilà une belle artiste à son aurore. Deux autres premiers prix ont été accordés à Mlle Huchet, élève de M. Achard, qui, dans la scène de la rencontre de *Manon*, a eu des gentillesses mieux en rapport peut-être avec le rôle, mais a manqué d'émotion et de sincérité, et à Mlle Reyel, élève de M. Lhérie, qui, dans la même scène de *Manon*, n'a été, à mon sens, ni assez vive ni assez gaie.

Mlle Van Gelder, élève de M. Lhérie, concourait aussi dans *Manon*. Elle avait choisi le deuxième acte où sa voix, de timbre délicieux et pur, petitement conduite, s'entendait malheureusement à peine. Elle a eu le second prix qu'elle a partagé avec Mlle Billa, élève de M. Achard, qui, dans *Psyché*, et sans qu'il y eut de sa faute, n'a pu témoigner d'aucune qualité de style.

Mlle Gonzalez, qui avait chanté joliment et habilement le duo de Rosine et Figaro du *Barbier de Séville* et à qui M. Bourbon, l'excellent baryton de l'Opéra-Comique, était venu prêter assistance, a été gratifiée du premier accessit. Deux seconds accessits ont été offerts à Mlle Féreau, élève de M. Achard qui a dit avec un juste sentiment et une réelle intelligence la scène si curieusement, si douloureusement réaliste de *la Servante maîtresse* et à Mlle Cortez, élève de M. Lhérie, qui, dans le rôle de Rose Friquet, des *Dragons de Villars*, a été un peu lourde et maniérée.

Le concours des hommes a donné de médiocres résultats. M. Gaston Dubois, élève de M. Lhérie, a obtenu le premier prix. C'est un ténor qui, dans *Haydée* et dans les nombreuses répliques où il s'est dépensé, a certes, montré de la résistance et de la vaillance. Mais il est dépourvu de toute distinction et je doute qu'il fasse carrière ailleurs qu'en province. Trois seconds prix ont été distribués à M. Geyre, élève de M. Achard, qui, en pressant outre mesure l'air de *Lakmé*, l'a banalisé plus que de raison ; à M. Rigaux, élève de M. Achard, qui a été suffisamment comique dans *le Médecin malgré lui*, et à M. Guillamat, élève de M. Lhérie, dont la bonne et solide voix a bien sonné dans la romance du *Val d'Andorre*. Enfin, le premier accessit a été réservé à M. Baer, également élève de M. Lhérie qui dans le rôle du tambour-major du *Caïd*, n'a point été maladroit.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉATRES

Ce soir :

A la Comédie-Française, 8 heures, reprise d'*Othello*, drame en cinq actes, en vers (d'après Shakspeare), par M. Jean Aicard.

Aujourd'hui :

Au Conservatoire, à midi précis, concours de piano (femmes).

Morceau de concours : Sonate en *ré* majeur (1er mouvement), Mozart ; Études symphoniques, op. 13, R. Schumann.

1. Mlle Neyrac, 16 ans 9 mois, à concourir en 1900 (classe de M. Alphonse Duvernoy).
2. Mlle Dewevett, 19 ans (M. A. Duvernoy).
3. Mlle Schnitzer, 14 ans 1 mois (M. Marmontel).
4. Mlle Andrée Audousset, 17 ans 4 mois, 2e accessit en 1900 (M. A. Duvernoy).
5. Mlle Roger, 17 ans 8 mois (M. Marmontel.)
6. Mlle Boutarel, 20 ans 6 mois, 2e grand prix en 1899, a concouru en 1900 (M. Marmontel).
7. Mlle Pfeiffer, 21 ans 1 mois, à concourir en 1900 (M. Marmontel).
8. Mlle Dehelly, 16 ans 2 mois, à concourir en 1900 (M. Delaborde).
9. Mlle Marie Grumbach, 18 ans 6 mois, 2e grand prix en 1900 (M. Marmontel).
10. Mlle Rolier, 18 ans 2 mois, à concourir en 1900 (M. Delaborde).
11. Mlle Yvonne Mallet, 17 ans 3 mois, à concourir en 1900 (M. Delaborde).
12. Mlle Poznanski, 16 ans 8 mois, à concourir en 1900 (M. Delaborde).
13. Mlle Heschia, 18 ans 1 mois (M. Marmontel).
14. Mlle Neymark, 19 ans 4 mois, 1er accessit en 1900 (M. Marmontel).
15. Mlle Chaulier, 20 ans 6 mois, 1er accessit en 1900 (M. Marmontel).
16. Mlle Charlotte Lamy, 17 ans 9 mois, à concourir en 1900 (M. A. Duvernoy).
17. Mlle Bitar, 16 ans 4 mois, 1er accessit en 1900 (M. A. Duvernoy).
18. Mlle Bussière, 20 ans 8 mois, 2e accessit en 1899, a concouru en 1900 (M. Delaborde).
19. Mlle Brisard 17 ans 10 mois (M. Delaborde).
20. Mlle Magnus, 22 ans 5 mois, 2e accessit en 1899, a concouru en 1900 (M. A. Duvernoy).
21. Mlle Michaud, 19 ans 2 mois, a concouru en 1900 (M. A. Duvernoy).
22. Mlle Kaescher, 17 ans 5 mois (M. Marmontel).
23. Mlle Chaperon, 18 ans 8 mois, 2e accessit en 1900 (M. A. Duvernoy).
24. Mlle Jacquet, 20 ans 1 mois, 1er accessit en 1899, a concouru en 1900 (M. A. Duvernoy).
25. Mlle Claire Lippmann, 17 ans 10 mois (M. Delaborde).
26. Mlle Nosny, 18 ans 8 mois, 2e accessit en 1900 (M. Delaborde).
27. Mlle Lemann, 15 ans 10 mois (2e accessit en 1900 (M. Delaborde).
28. Mlle Franquin, 18 ans 9 mois, a concouru en 1900 (M. A. Duvernoy).
29. Mlle Atoch, 17 ans 5 mois, a concouru en 1900 (M. Marmontel).

Nos artistes :

Marie LECONTE

Frêle, mignonne, le sourire spirituel, le regard malicieux qui semble toujours demander grâce pour une faute imaginaire et un poisson de petit nez que le sculpteur a fait quelque peu montmartrois. Dès son origine, bien loin de la Comédie-Française, sa taille, son air résigné, l'avaient vouée aux héroïnes souffreteuses et persécutées, et cette classification, où elle avait eu le malheur et le bonheur de s'affirmer, pesa sur toute son existence artistique. Mlle Leconte est de nature enjouée ; mais à la Porte-Saint-Martin, au Vaudeville, à la Maison de Molière, il fut décrété qu'elle devait dans chaque pièce pleurer et mourir poitrinaire. Ce soir, on lui permettra en Desdémone d'être amoureuse, souriante, énergique et même de chanter, mais il lui faudra néanmoins périr tragiquement au dénouement. Heureusement qu'elle ne s'en porte pas plus mal, son talent non plus — au contraire.

Mme Sarah Bernhardt vient de s'attacher comme inspecteur général de son théâtre, M. Simonson, qui fut si longtemps le secrétaire de M. Maurice Grau, et comme régisseur de la scène M. Baudu, qui occupa très habilement cet emploi au théâtre de la Gaîté, puis à la Monnaie de Bruxelles.

Nos auteurs dramatiques :

« 22, rue d'Offémont,

« Mon cher Delilia,

« Je ne prépare rien, je ne termine rien, je ne fais rien !

« Malgré cela, si un directeur, à votre connaissance, avait besoin de quelques opérettes, de plusieurs opéras-comiques, d'un certain nombre de ballets et d'une bonne demi-douzaine de vaudevilles ou de comédies, dites lui de ne point se gêner. Nous pourrons nous entendre.

« Sous le secau du plus profond secret — n'oubliez pas de le dire surtout — je vous confierai que je suis prêt à faire de la musique. J'ai même déjà commis une valse chantée que Paulette Darty interprétera cet hiver.